

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, Rue Nueve.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 20.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Impreso en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 5.00	\$ 6.00
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00
Número du jour	\$ 0.01	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rédacteur en chef: J. G. Beron Dubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 20.

Les vins Français

SINGULIERS GRIEFS—CAUSES FANTASISTES D'INFÉRIORITÉ—DIS MOI CE QUE TU CULTIVES—LA VIGNE IL Y A CENT ANS—MARCHÉ PROGRESSIVE—TEMPS D'ARRÊT ET DÉCROISSANCE—EXPORTATION ET IMPORTATION—LE MARCHÉ NATIONAL.

Dans son dernier livre, «Les Français d'aujourd'hui», M. Demolins a fait le procès de beaucoup de choses et de beaucoup de gens. On sait que les Méridionaux n'ont point été épargnés; l'auteur leur a attribué quantité de défauts, défauts d'autant plus dangereux que le Méridional ayant l'habitude de se mêler à tout, de prendre place partout, toute la France politique, littéraire, industrielle, artistique, s'en ressent un peu. De telle sorte que le plus grand mal dont souffre notre pays viendrait du Midi et serait simplement complété et augmenté par les défauts des gens du Nord.

Mais ne nous hâtons pas de trop en vouloir à M. Demolins; il paraît que nous avons une excuse, c'est la vigne. La vigne est de culture trop facile, de récolte trop aisée, son exploitation peut se faire à trop peu de frais, le morcellement des vignobles peut se poursuivre à l'infini, etc. Et voilà pourquoi nous n'avons point ces robustes qualités de la race anglo-saxonne que M. Demolins nous a vantées naguère.... Le fait est que les Anglais et les Allemands n'ont point de vignes, mais cela ne veut pas dire qu'ils dédaignent notre vin, car ils en font, au contraire, une importante consommation, surtout quand il est moussoux.

Et c'est sur cette production et ce commerce des vins français que quelques économistes qui ne sont pas de l'école de M. Demolins appellent notre attention. Ils ne recherchent point si ces vins sont la source de l'esprit gaillard dont l'auteur des «Français d'aujourd'hui» a fait si eloquemment le procès, mais ils démontrent que de tout temps la vigne a été une source de richesse pour notre pays; ils nous montrent aussi par des chiffres irréfutables quelle énergie, quelle ténacité, quel esprit d'initiative ont dû déployer les vigneron, et quels sacrifices ils ont dû faire pour reconstituer en quelques années le vignoble français presque complètement détruit par l'oïdium et par la phylloxera.

Ces vignobles là ne ressemblent guère aux vignobles paresseux, ibériques, gouvailleurs et frondeurs dont parle M. Demolins. Et chose curieuse, à l'époque où l'on ne s'était pas encore avisé que la France était en pleine décadence, qu'elle avait besoin pour se relever de prendre modèle sur les anglo-saxons, le vignoble français était plus vaste qu'aujourd'hui, nos vins étaient répandus sur plus de marchés étrangers: quant à nous, nous en buvions davantage et du meilleur.

D'après M. Edouard Payen, qui nous fournit ces renseignements dans l'«Econome Français», la vigne couvrait, en 1788, 1,546,661 hectares de notre territoire. Elle s'accrut encore à la fin du premier Empire. Vers 1840, elle couvrait plus de deux millions d'hectares. Ce développement s'accroissait encore lorsque vinrent l'envoyer l'apparition, vers 1850, de l'oïdium; puis, en 1875, du phylloxera. Non seulement la progression s'arrêta, mais il y eut recul. Malgré les grands efforts faits depuis quelques années, la France ne compte plus, en 1896, que 1,800,000 hectares de vignes, donnant 33 millions et demi d'hectolitres, alors que pendant la période 1867-1876, la production s'était élevée à 54 millions et demi.

Quant à la consommation pour l'ensemble de la France, elle est évaluée à 42,843,248 hectolitres, en 1894; à 42,733,046, en 1895; à 41,151,191 en 1896. Elle est donc en décroissance. La partie la plus intéressante du travail de M. Payen est celle dans laquelle il examine les variations subies par l'exportation de vins: «De 1,208,678 hectolitres, de 1830, à 1839, nos exportations se sont élevées jusqu'à 3,283,429 hectolitres, dans la période 1870-1879; elles ont fléchi dans les dix années suivantes et sont tombées à 1,599,109 hectolitres en 1893, pour remonter à 1,783,825 en 1896.

Nos mauvaises récoltes ont été, certes, l'un des facteurs de cette diminution; mais les relations commerciales en ont été un autre, et non des moins importantes. C'est ainsi que les vins italiens qui se vendaient en France, ayant perdu ce débouché, sont allés nous concurrencer sur les marchés étrangers. De même, les vins espagnols ont, comme les vins italiens, rivalisé avec les nôtres sur les marchés autrichiens, suisses, belges, argentins, etc. Nos vins moussoux de Champagne continuent à être exportés en grandes quantités; mais nos envois de bons vins ordinaires, ceux dont la consommation étrangère pourrait demander des quantités vraiment importantes, ont diminué d'environ 400,000 hectolitres depuis 1890.

Ce phénomène s'est présenté très nettement dans l'Amérique du Sud, et surtout en Argentine, où les consommateurs, ont délaissé nos vins pour aller aux vins espagnols ou italiens.

Il va sans dire qu'au premier rang de nos clients se place l'Angleterre, puis vient la Belgique qui peut-être bien ne garde pas pour sa consommation tous les vins français qu'elle importe.

En ce qui touche le chapitre de l'importation on a calculé que de 1880 à 1896, la France avait payé à l'étranger en achats de vins, 5,775,778,000 fr. Notre principal fournisseur a été l'Espagne. D'où l'on est en droit de conclure que si la production augmente chez nous, elle peut encore trouver un large débouché sur le marché national. N'en déplaise à M. Demolins, voilà cependant le but qu'il faut poursuivre: augmenter sans cesse la production non seulement jusqu'à ce qu'elle puisse satisfaire tous les besoins de la consommation, mais jusqu'à ce que nos vins puissent reprendre sur les marchés étrangers la place qu'ils ont perdue.

EMILE.

Les langues étrangères

On s'efforce, avec beaucoup de raison, depuis quelques années, d'encourager en France; par tous les moyens possibles, l'étude des langues étrangères et de faciliter aux jeunes Français, à la sortie des écoles, les voyages et les séjours à l'étranger. Peut-être n'est-il pas inutile de signaler les efforts qui sont faits, en retour, par les autres pays pour attirer nos compatriotes, leur rendre l'exil moins pénible, les aider à se créer des relations, les diriger dans leurs études. Il existe déjà à Paris, à Edimbourg et dans quelques autres villes des Associations créées à cet effet.

Il vient de s'en former une nouvelle dans la belle et agréable ville de Francfort-sur-le-Main. La Société des amis des étrangers, due à l'initiative d'un des professeurs des écoles publiques de Francfort, a pour but, soit de servir d'intermédiaire entre les jeunes étrangers désireux de perfectionner en cette ville leur connaissance de la langue allemande et les différentes familles disposées à les recevoir en pension; soit d'offrir aux intéressés un centre de réunion où ils puissent se rencontrer journellement avec des hommes qui mettront volontiers leurs connaissances scientifiques, leurs expériences et leurs conseils au service de leurs hôtes étrangers.

Tel de nos compatriotes, par exemple, a-t-il l'intention de passer quelques mois en Allemagne pour y développer la pratique du commerce, de la banque, de l'industrie, etc., tout en y complétant ses études de la langue, il n'a qu'à s'adresser au bureau de l'Association; il recevra aussitôt l'adresse de plusieurs pensions ou familles recommandables, avec l'indication de leurs prix respectifs et des conditions générales auxquelles il y serait reçu. En arrivant donc à Francfort, il pourra se rendre au bureau d'informations de la Société, qui se fera un plaisir de le mettre au courant de tous les renseignements dont il aura besoin.

Il obtiendra facilement par la même voie des introductions pour toutes les institutions financières, scientifiques, artistiques, commerciales, etc.; très nombreuses dans cette ville et pour chaque soir, dans un local où il trouvera également quelques rafraîchissements, passer quelques moments agréables dans la société d'hommes intelligents et instruits.

Le Sirdar et le Khédive

On nous écrit du Caire, 9 octobre: Le «Telegraph» Et Djedida, journal indigène, nationaliste, mais plutôt favorable à la France, a publié en arabe et en français, avant-hier, la note suivante:

«Nous saurions nous montrer mécontents de ce qu'on a tiré à coups de canon en l'honneur et à l'arrivée au Caire de lord Kitchener pacha le victorieux, puisque désormais il prendra rang sur la liste des grands capitaines, grâce, il est vrai, au concours des vaillants soldats égyptiens.

«Mais il nous sera permis de demander aux pouvoirs publics pourquoi ces mêmes honneurs n'ont pas été rendus l'an passé à S. A. le Khédive, à qui ils sont dus au moins autant qu'au nouveau lord? Et ignore-t-il que le sirdar n'est autre chose qu'un subalterne aux ordres du Khédive, qui est le souverain?»

Surface de chauffe

d'une chaudière

La manière de calculer la surface de chauffe des chaudières n'est pas uniforme. Chaque constructeur suit une règle qui lui est propre; il en résulte une certaine confusion et une assez grande difficulté, lorsqu'on veut établir des comparaisons. On doit trouver, dans les «Comptes Rendus des Associations des Propriétaires de machines à vapeur», les règles adoptées par ces associations, règles qu'il y aurait grand intérêt à généraliser.

Dans les bureaux d'études des chemins de fer, on suit habituellement la règle suivante pour déterminer la surface de chauffe des chaudières tubulaires:

Pour avoir la surface de chauffe du foyer, on calcule le développement de leur surface intérieure située au-dessus du plan de la grille, sans tenir compte,

bien entendu, des tôtes d'entretoises, des tôtes de rivets, ni des recouvrements des tôtes.

On déduit de cette surface, pour chaque tube, la surface du cercle intérieur du tube, et pour chaque poêle, regard, etc., la surface de l'ouverture de la porte, du regard, etc.

Pour avoir la surface de chauffe des tubes, on calcule le développement de la surface intérieure sur leur longueur totale, c'est-à-dire y compris les épaisseurs des plaques tubulaires.

On ne compte pas la surface de la plaque tubulaire de boîte à fumée.

Lorsqu'il y a un bouilleur dans le foyer (Ten-Brinck ou autre), on calcule sa surface en contact avec les gaz, comme pour le foyer lui-même.

On exprime la surface en décimètres carrés ou en mètres carrés avec deux décimales.

(Praticien Universel.)

PETITE HISTOIRE D'OISEAUX

Dédiée à mon petit ami
Quico Brocqua.

(suite)

De quoi donc étaient-ils coupables, ces pauvres moineaux. Oh! mon Dieu, de peu de chose; ils venaient quand même à l'heure dans la chambre, n'y avait personne dans la chambre, picorer sur le balcon les graines perdues que Fifi y faisait jaillir à chaque coup de bec qu'il donnait dans la mangeoire, car il était délicat et dédaigneux, maître Fifi, et lui de prendre un grain au hasard, il le choisissait, le levait et le saisissait en rejetant les autres loin de lui.

Ceux qui tombaient dans la cage n'étaient pas perdus; car Mimi, qui n'était point gaspilleur, les trouvait assez bons pour lui; mais ceux qui sautaient sur le balcon, à quoi pouvaient-ils servir, je vous le demande sinon à nourrir les moineaux?

Ce n'était pas l'avis de Fifi, aussi tous les jours perdait-il son temps à apostropher ces pauvres mendiants de moineaux. S'il avait vu que Mimi, quand ils avaient tout mangé, faisait, lui aussi, jaillir du grain hors de la cage pour ceux qui n'avaient rien eu encore.

Mais Mimi avait soin de ne faire ce qu'il faisait que le soir, quand il n'y avait plus de monde. Il avait grand pitié le bon petit Mimi des oiseaux vagabonds à qui aucune maîtresse soigneuse ne servait tous les matins la nourriture de la journée. Les moineaux ne sont pas bêtes; Fifi avait beau s'agresser à leur crier des injures ils ne lui répondaient pas: ils voyaient bien que Fifi était en cage, et quand même il eût pu les poursuivre est-ce qu'ils auraient pu le faire? Il fallait bien trois ou quatre Fifi pour faire un moineau. L'un deux pourtant lassa un jour de garder le silence, et aux investives de Fifi:

Brigand scélérat! voleur! que viens-tu faire ici? c'est à moi ce grain-là! il répondit, en faisant bouffer sa poitrine brune et en regardant Fifi bien en face. Moi je viens déjeuner avec toi Insolent! Est-ce que je t'ai invité? Oh! bien sûr que non: tu n'as pas assez bon cœur pour cela. Tu vois bien que tu ne vois, puisque c'est moi grain tu me manges. Pardon, monsieur Fifi; Fiquet est un honnête moineau, il ne prend que ce qui n'est à personne.

—Remarque que je ne pique pas sur votre biscuit, ni sur votre ôpi de millet; je ramasse ce que vous avez jeté.

(à suivre.)

Habitudes cubaines

Je n'ai jamais vu à la Havane fumer à l'égilse, mais c'est à peu près le seul endroit où l'on s'abstienne. On y fume dans les rues, dans les voitures publiques, dans les restaurants, enfin partout. La présence des dames n'y fait absolument rien. Quand le café est apporté sur la table, l'espagnol ou le cubain allume son cigare ou sa cigarette et commence à fumer sans se soucier de la permission car l'habitude du pays est de toujours fumer.

Dans les chemins de fer, il n'y a pas de compartiments réservés et sans exception on peut fumer dans toutes les voitures du train. Si un voyageur ne fume pas, son voisin lui offrira sûrement une cigarette. Votre cocher lui-même fume et au besoin vous offrirait un cherout, A l'Opéra, pendant les entr'actes, les hommes se promènent en fumant derrière le balcon et communément on voit des messieurs du meilleur monde en habit noir, ayant au bras leurs femmes en grande toilette décollées et cependant ne renonçant pas à avoir le cigare à la bouche.

La pipe est inconnue à Cuba, c'est le pays du cigare et de la cigarette. Ce qui, pour les étrangers, semble repoussant, c'est la vue de nègres fumant dans les rues d'immenses cigares noirs. Au reste c'est de la Havane que la mode de fumer s'est propagée à travers le monde et personne n'est plus fatigué du tabac que les havanais.

La fabrication des cigares et le commerce du tabac occupent la plus grande partie de la population. Dans tous les quartiers, on peut voir de petits établissements comprenant de deux à dix ouvriers employés à rouler des cigares; les femmes et les enfants mêmes manipulent le tabac.

Baiser Lucide

Dans un baiser, toi qui n'es pas senti-

Dans un baiser, à toi, coquette un peu

Dans un baiser, — c'était une chose

Dans un baiser, ton âme à toi s'est

Et tu sentis — hélas! était-ce bien utile?

Utilité? Oh! mieux valait chasser cette

Et tu sentis combien ta vie était futile,

Futile et méprisable, ô ma triste in-

Résigne-toi! C'est vrai, tu le sais ce

Ce passé pour jamais présent à ton

Résigne-toi! Ton cœur serait-il lassé,

Lassé de remonter le courant qui le

Pauvre baiser d'amour, dont tes jours

Pauvre baiser, baiser trop doux, bai-

Pauvre baiser! j'y souge encore et jo

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

Pauvre baiser! — Au moins, je te l'ai

L'homme voulut et agit. La femme s'abandonna. Et elle se disait: «Il faut parler, il le faut.» Mais en quels termes?

Ce qui doit être se réalise. Les mots indispensables s'énoncent.

Et tout naturellement, dans l'extase affolante, tandis que s'accomplissait l'étreinte, elle dit à l'oreille de son amant:

— Prudence est mère de sûreté.

UN DRAME AU FOND DES YEUX

Elle l'attira vers la fenêtre et, offrant son visage à la clarté du jour, elle dit: — Regarde-moi, regarde-moi bien. Ses doigts s'accrochaient aux deux bras de son mari. Elle avait une étrange figure dont les yeux s'ouvraient immensément comme des gouffres qui cherchaient à s'agrandir pour que les pénétre la lumière d'un regard.

Il tressaillit. Quel mystère horrible voulait-elle qu'il découvrit dans les ténèbres de son âme? Il eut envie de s'enfuir; épouvanté du secret entrevu. Mais, de ses mains crispées de toute sa force, elle le contraignit à se jeter dans l'abîme inconnu:

— Regarde bien, regarde bien. La voix était humble et grave, une voix qui demandait pardon, pensait-elle. A travers l'ombre glauque des prunelles, il se rua vers la vérité lointaine, et il la voyait indistinctement, comme quelque chose qu'on verrait au fond de la mer et cela prenait une forme et, par les profondeurs humides, cela montait à la surface inquiète des yeux.

— Tu ne vois donc pas? balbutia-t-elle. Oh! l'accent douloureux! L'aveu maintenant flottait au fil de l'eau ainsi qu'une épave triste, avec de déchirance et de tranon. Il n'y avait plus ni ténèbres ni abîmes. C'était sur un miroir exact une image visible aux contours très nets. Il se sentit plein de haine. L'instinct du mâle hurlait en lui. D'un geste brusque il se dégagea. Ses mains agrippèrent la gorge de l'épouse. Une dernière fois il regarda les yeux immenses. Le bord en était misérablement rouge et des larmes se préparaient. Sans pitié cependant il allait serrer. Mais elle dit d'un ton défilant: — Tu ne vois donc pas? c'est dans l'œil gauche, en dessous... ça doit être une petite mouche...

AUTRE DRAME

Une table les séparait. Lui, lisait, accoudé. Elle, vêtue d'un peignoir, rêvait, étendue dans un fauteuil. La lumière blanche de la lampe traçait autour d'eux un cercle de paix et d'intimité.

Mais, ayant levé les yeux, il rencontra ceux de sa femme. Et il s'étonna, car vraiment quelque chose d'anormal s'y passait, qu'il ne pouvait point ne pas reconnaître. Les cils battaient lourdement. Une langue humide noyait l'orbite où la prunelle diminuée errait ainsi qu'une petite chose perdue. Et les paupières haletantes palpaient semblables à des ailes.

Oh! oui, elle avait ces yeux-là aux minutes mystérieuses, lorsque penché sur elle, il épiait l'extase que son amour lui versait. C'étaient ses yeux de joie, ses yeux de volupté. Vainement, sous le regard du maître, elle s'efforçait de les rendre calmes, ils criaient l'ivresse, l'ivresse profonde et divine de la chair qui jouit.

Il fut prêt à hurler de rage. Quelle vision évoquait-elle pour ainsi dire? Quelle caresse inconnue irritait donc son corps? Il l'aurait vue pantelante entre les bras d'un homme qui n'eût pas été plus certain de sa trahison. Les yeux impurs clamaient la volupté.

Et comme ils devenaient peu à peu tout tendres, tout émus, chargés de reconnaissance et de lassitude, il aperçut Frick, leur petit chien, qui sautait des genoux de sa maîtresse sur la table. Alors d'une brusque détente de son bras il le saisit au cou.

La bête gémit. Une angoisse folle contracta les yeux de la femme. Mais les doigts impitoyables serraient nerveusement. Et le drame éternel s'accomplissait, tandis que leurs yeux ne pouvaient se quitter, ceux de l'homme, farouches, railleurs, sanguinaires, ceux de la femme, éperdus, suppliants, tristes comme une agonie.

M. 223

NOS ÉCHOS

Téatro Solis

Empresa: A. Cordero — Grandioso espectáculo de notable atracción — La última novedad europea — Primera gira a la América de la gran compañía de bailes de espectáculo — Penúltima función de la temporada.

SABADO 19

Sinfonía por la orquesta. 2.º Estreno de la comedia en un acto titulada: «La lava de la gaveta». Última representación del baile «Die Puppenfee».

Mañana Domingo 20, dos variadas funciones — A las 2 1/2, gran matiné, dedicado a los niños y familias — Fiesta infantil.

Musée, en y déposant la plupart des publications qui ont reçu un change de diennes, et chaque fois que les membres se fera un devoir de contribuer, par une active propagande, à la constitution de l'Exposition permanente de produits manufacturés et de matières premières qui est essentielle pour le succès de cette création.

Avec mes vœux pour que la nouvelle institution ait toute la réussite qu'elle mérite, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon dévouement.

A. Roux.

P. le secrétaire.

J. G. Bon-Dubard.

— Le Conseil d'Etat a suspendu hier, de ses fonctions M. Villalba, compromis dans l'affaire Rawley. Ce compromis est défectueux à la justice qui aura à rechercher s'il y a eu vraiment corruption et chantage.

La Commission des Finances du Conseil d'Etat est d'accord d'indemniser les propriétaires d'immeubles endommagés par les insurgés du 4 juillet dernier. Il serait question d'une somme de 20 ou 25 millions piastres à payer en titres de l'Emprunt Extraordinaire.

A Paris la presse n'a pas encore fait de commentaires sur le message du Brésil. Seul le « Journal des Débats » rappelle les preuves de sympathie que le Docteur Campos Salles a rendues au gouvernement français.

Le Temps analyse le discours de lord Chamberlain à Manchester et il réplique que la France s'opposera aux prétentions de l'Angleterre sur le Nil et le Niger, parce qu'elles sont une menace constante des intérêts et de l'influence française dans ces contrées.

A Londres on a reçu la confirmation de l'alliance de la Russie et de la Chine. La Russie s'est engagée à fournir des troupes à la Chine, jusqu'à ce qu'elle soit en état d'opposer les forces de son pouvoir de l'Angleterre. Dans ce but une partie de la garnison de Vladivostok composée de 22000 hommes sera mise à la disposition du gouvernement chinois.

Le vice-amiral Coultomb consulté sur les dernières constructions navales qu'il ne que le s'écarter de la Russie, dans la nécessité de prendre un rôle offensif l'escadre franco-russe se trouverait dans la même situation que celle de l'Espagne en face de l'escadre de la Russie.

Malgré les affirmations contraires les armements continuent aussi bien en France qu'en Russie. Les commandants de la garnison de Vladivostok ont communiqué de Wei-Hai-Wei que des ordres ont été donnés la formation d'un bataillon de chinois de 2000 hommes, commandés par des officiers anglais.

Le cuirassé allemand Kaiser à la suite d'un grave accident survenu à bord aurait été échoué près de Fouchéou.

A Madrid le changement d'intérieur de l'empereur d'Allemagne a produit la plus profonde déception. La croyance générale était que l'arrivée du souverain allemand en Espagne produirait une diversion favorable dans la question des Philippines. Les publications officielles attribuent ce changement à l'imposition de l'impératrice Augusta, mais l'opinion publique ne s'y trompe pas, et y voit au contraire un désir secret de ne pas contraindre les Etats-Unis.

La presse russe s'occupe des projets d'alliance anglo-américaine doute de la sympathie qu'affichent mutuellement ces deux puissances dont les intérêts économiques sont en lutte constante. A Pétersbourg un incendie a coûté la vie à 10 personnes.

Une dépêche de Messine envoyée à Berlin annonce que l'empereur vient d'arriver, et qu'il repartira demain.

Le Président Mac-Kinley a reçu des nouvelles de Madrid qui lui ont fait connaître que les colporteurs du cabinet sont convaincus qu'ils n'ont plus d'autres ressources que de céder dans la question des Philippines et qu'ils demandent l'ordre de la Commission de Paris d'accepter les conditions du traité imposé par les Etats-Unis.

Un homme de lettres disait à un jeune valet qui envoyait des échos dans un journal : — Mais à quoi peut-on reconnaître vos échos, puisque vous ne les signez pas ? — Oh rien, plus facile, cher maître. Tous les meilleurs sont de moi ! L'amour de la science.

A l'examen de l'école de médecine. Le professeur. — Quoi donneriez-vous à une personne qui aurait avalé une forte dose d'arsenic onction. L'élève. — L'extrême onction.

COMERCIOS

Montevideo, Noviembre 19 de 1908.		
DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 1.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 2.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 3.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 4.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 5.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 6.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 7.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 8.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 9.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 10.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 11.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 12.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 1.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

DEUDA CONSOLIDADA		
Oficial, 2.ª hora		
10.800	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40
4.700	para fin de mes.	40.40
4.700	al contado.	40.40

A VENDER

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		
Alquiler con lo...		

"L'UNION"

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTINENTALES		

MANUEL ALONSO

Escritorio Público

72 - CALLE 18 DE JULIO - 72 - (ALTOS)

DOCTEUR NERY

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation: de 1 à 3 Les lundis, mercredi et vendredi.

Partiría 13 Noviembre a 3 horas para salir por Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Libano y Beirut.

La paquebot français:

LA PLATA

Commandant: LIDONJ

Partira 13 Diciembre a las 3 p. m. para Rio Janeiro, Dakar, Libano y Beirut.

clochée de vieilleries, passa en revue chaque objet, s'exalta sur tout, ayant l'air de faire sans cesse la découverte de bibelots rares et précieux.

Plusieurs fois, sous prétexte d'un examen minutieux, il s'approcha de Madeleine, la frolant. Elle, ce jeu irritait, se retirait brusquement.

L'ami, morose, ne parlait point. Eliet, qui était matinal, sommeillait doucement dans un fauteuil. Alors de Traibes, auquel il ne restait plus rien à palper, pérorait, débitait des banalités dans un langage torturé. De temps à autre, il se tournait vers Canoisys qu'il appelait avec emphase « cher maître » et qu'il accablait d'éloges exagérés, de flatteries impudentes. Canoisys l'écouloit de loin, fumant toujours et haussant parfois les épaules, tandis que son petit œil rond devenait haineux et que Mme. Canoisys, admirant de Traibes, promenait

(d suivre),